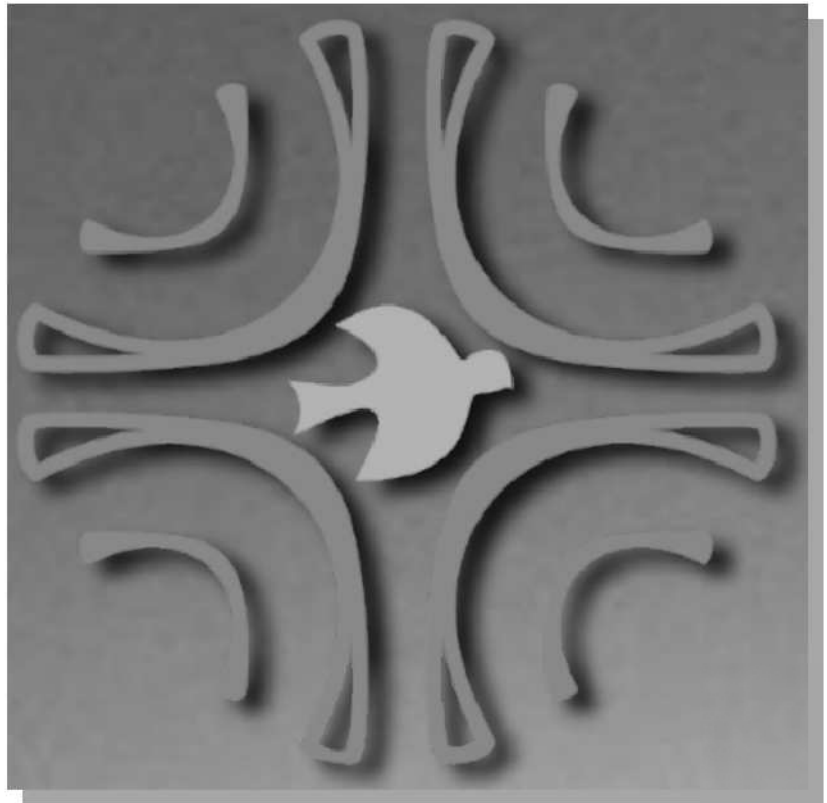




# Pentecôte Aujourd'hui

Groupes de prière  
du Renouveau  
charismatique



*Saisis par le  
Christ*

---

Avril 2016

---

Toute réaction que vous pourrez adresser à l'adresse de contact :

**redaction@fraternite-pentecote.cef.fr**

sera une preuve supplémentaire que nous sommes tous membres du même Corps.

**<http://www.fraternite-pentecote.cef.fr/>**



## *Le dessein bienveillant du Père*

-----  
**Marie-Hélène Martin**  
-----


Avec ce troisième cahier nous continuons de nous émerveiller devant le « dessein bienveillant » du Père qui guide notre humanité vers ce point d'achèvement, où tout sera récapitulé dans le Christ.

En étudiant le chapitre 4 des Éphésiens, à partir du verset 7, il nous est d'abord apparu impossible de séparer deux thèmes étroitement imbriqués par Paul :

- le double mouvement du Christ, descendu du Ciel, incarné, descendu plus bas encore, aux enfers, pour remonter prendre place à la droite du Père, en entraînant avec lui les hommes « captifs », qu'il a en réalité délivrés ;
- et la dimension horizontale de cette humanité dans laquelle chacun est donné à tous : vision qui nous amène à renouveler totalement la compréhension que nous avons de nos rapports humains, en nous pensant tous comme « dons » les uns pour les autres.

Autant vouloir dissocier les deux montants de la Croix !

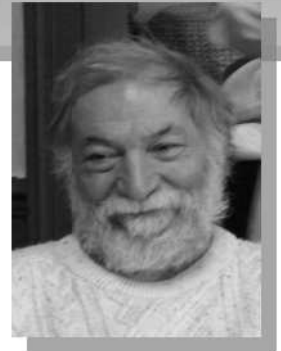
Néanmoins, l'impossibilité de « tout récapituler » en quelques pages nous conduit à traiter séparément ces deux aspects indissociables, et dans ce n° 3, nous voulons seulement nous laisser « saisir par le Christ » pour qu'il nous conduise au Père.

En commentant ces quelques lignes, Bernard Mathiot nous montre comment, par notre baptême, nous épousons ce mouvement du Christ, en étant plongés dans la mort avec lui, pour renaître à la Vie avec lui. Et déjà nous sommes avec lui assis à la droite du Père, comme l'ont compris bien des auteurs mystiques. Mais nous avons aussi mission de prendre par la main nos frères en captivité pour les entraîner dans ce même mouvement de libération ; et c'est ce à quoi s'emploie l'association « Aux captifs la libération », fondée en 1981 par le p. Patrick Giros à Paris. Des sans-abri aux professeurs de théologie comme le p. Paul Favraux qui nous livre son témoignage, tous nous sommes appelés à nous laisser saisir par le Christ, le grand vainqueur de la nuit de Pâques. Laissons-le nous prendre par la main, comme Adam et Ève sur l'icône de la Résurrection : il est temps de quitter nos tombeaux ! 



# Une parole pour aujourd'hui

L'enchaînement logique des phrases de st Paul peut nous paraître assez déconcertant : quel rapport entre « donner », « monter », « descendre » ? Et pourtant c'est tout le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption que Paul résume dans ces versets.



---

## Bernard Mathiot

---

*« Cependant chacun de nous a reçu sa part de la faveur divine selon que le Christ a mesuré ses dons. C'est pourquoi l'on dit : Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs, il a donné des dons aux hommes. « Il est monté », qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu, dans les régions inférieures de la terre ? Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. » (Ep 4,7-10).*

### Une part bien tassée

*« Cependant chacun de nous a reçu sa part de la faveur divine. » En relisant ce passage, je n'ai pu m'empêcher de retrouver la parabole des talents : « A l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit » (Mt 25,15). « Selon que le Christ a mesuré ses dons. » Le Christ nous donne notre part de la faveur divine, et « c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein » (Luc 6,38).*

Que personne ne s'inquiète, car notre Seigneur est généreux. Que nous soyons grand ou petit récipient, c'est bien d'une mesure débordante que nous sommes remplis. Voici en résumé ce que nous dit Jean Tauler (v.1300-1361), dominicain à Strasbourg, dans son sermon 39, pour le 4<sup>e</sup> dimanche après la Trinité (trad. Cerf 1991, p. 308) :

Notre Seigneur mentionne quatre sortes de mesures qui seront données à l'homme :

- La première consiste, lorsque l'homme débute dans la vie spirituelle, à ce qu'il tourne sa volonté vers Dieu et vive selon ses commandements, qu'il aime Dieu et son prochain, voilà une vie vraiment chrétienne ; on peut l'appeler le strict nécessaire.
- Puis c'est la mesure comble qui lui est donnée, à savoir un exercice intérieur, intime, par lequel l'homme met tout son zèle à chercher Dieu au plus profond de son cœur, car c'est là qu'est le royaume de Dieu.
- Vient ensuite la mesure tassée et pressée : c'est l'amour ruisselant. Cet amour tire tout à lui, toute vie, toute souffrance. Il amène en son vase tout ce qui fait du bien dans le monde ; tout est dans la charité. L'amour absorbe tout le bien qui est au ciel pour le répandre.
- Vient ensuite la mesure débordante. Cette mesure est si pleine, si abondante, si généreuse qu'elle déborde de toute part. Tout est perdu en Dieu et devenu un avec lui. Dieu s'aime dans de tels hommes, il opère toutes leurs œuvres en eux. C'est ainsi que la mesure des cœurs débordants se répand sur toute l'Église.



# Une parole pour aujourd'hui

Oui, Dieu nous donne une mesure bien tassée et l'apôtre Paul le reprend dans le chapitre 2 de cette épître aux Éphésiens au verset 10 : « *Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.* »

## Libre de nos chaînes

J'aime ces « hasards » où la parole reçue rejoint le temps liturgique. En choisissant l'épître aux Éphésiens, nous n'avions pas prévu cette coïncidence. Nous sommes entre Pâques et l'Ascension, entre la descente aux enfers et la montée vers le Père et voilà que ce texte nous est donné aujourd'hui !

« *Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs* » (traduction Bible de Jérusalem)  
« *Il a emmené captive la captivité* » (traduction Darby)

Il a emmené captive la captivité : que j'aime cette traduction qui nous situe bien dans le vif du sujet de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Christ. « *Il est monté, qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ?* »

La tradition orientale ne permet pas de représenter l'instant de la résurrection car nul œil ne l'a vue, mais l'Écriture nous enseigne que Jésus est descendu au plus profond des enfers pour mettre à mort la mort : « *Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?* » (1 Co 15, 55). La source de la vie descend au tombeau, le Christ a rencontré la mort.

Saint Aphrate le Syrien, avec cette poésie propre aux Pères de l'Église, met en scène un dialogue entre le Christ et la mort. Un dialogue musclé, un dialogue qui ne cède pas, un dialogue où le Christ demande à la mort de rendre ceux qu'elle tient en son pouvoir. Le Christ, parce qu'il a connu la mort, a pu avoir ce dialogue très particulier avec la mort. Il a pu rencontrer la mort, et puisqu'il est le Prince de la vie, la mort n'a pas pu tenir. Les Pères de l'Église disent aussi que la mort croyait saisir un homme, mais elle a saisi un Dieu et elle a été anéantie.

C'est bien parce que le Christ a une relation particulière avec son Père, et parce qu'il est aussi l'un de nous, qu'il peut arracher à la mort ceux qu'elle retenait captifs. « *O mort, où est ta victoire ? Où est la morsure de ton aiguillon ?* » Désormais, la mort n'a plus de bras assez vigoureux pour retenir quelqu'un définitivement dans son filet. La mort a perdu son pouvoir qui retenait tous ceux qu'elle tenait captifs, maintenant la mort est dépouillée.

## Assis à la droite du Père

Que j'aime, assis dans la chapelle des Trinitaires de Cerfroid, contempler cette icône et méditer sur ma libération. J'étais enchaîné et me voici libre.

« Gloire à Toi, Trinité ; et aux captifs, liberté ! » Telle la devise de cet ordre, telle doit être notre action de grâce.





# Une parole pour aujourd'hui

« *Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs.* » Chaque fois que nous prions pour nos frères malades, pour nos frères dépendants, quelles que soient leur maladie, leur dépendance, regardons Jésus qui remonte au Ciel amenant avec lui les captifs, les libérant de leur chaînes.

« *Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.* »

Le Credo nous enseigne : « il est assis à la droite du Père », et St Paul, toujours dans l'épître aux Éphésiens (2, 6), nous dit : « *avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus.* »

Désormais, notre place est d'être assis avec le Christ à la droite du Père. Voilà le commencement de la vie chrétienne et son but ; voilà le principe de nos œuvres : étant assis en Christ, nous pouvons accomplir les œuvres qu'il a d'avance préparées pour nous.

« *Il nous a fait asseoir avec lui* » : Voici ce qu'en dit Watchman Nee, né en 1903 à Fouchou dans le sud de la Chine, emprisonné en 1952 dans les geôles chinoises, mort en 1972, et qui aurait pu dire comme St Paul : « *Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur...* » Commentant l'épître aux Éphésiens, il écrit : « Considérons premièrement les implications de ce mot « être assis ». Comme nous l'avons dit, il révèle le secret d'une vie céleste. La vie chrétienne ne commence pas par « marcher » ; elle commence par « être assis ». La venue du Christ a marqué le début de l'ère chrétienne, et il nous est dit de lui qu'après avoir fait la purification des péchés, « *il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts* » (Hé 1,3). De même nous pouvons dire qu'être « *en Christ* » marque le début de la vie chrétienne ; c'est-à-dire le moment où, par la foi, nous nous voyons assis ensemble avec lui. La plupart des chrétiens commettent l'erreur d'essayer de marcher, afin de pouvoir être assis. »

Il est vrai que notre raison nous donne le fait d'être assis comme le but à atteindre, et nous suggère qu'il nous faut faire des efforts pour y arriver, alors qu'être assis est le début de notre vie chrétienne, qui commence par un grand : « *tout est accompli* » (Jean 19,30).

## Prendre l'ascenseur

« *Montant dans les hauteurs* », me rappelle aussi la petite voie de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : « Mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. » Et Thérèse venait de (re)découvrir que Jésus, par son Ascension, nous prenait avec lui.

Thérèse voulait trouver un ascenseur pour s'élever à Jésus, et elle a trouvé un ascenseur nommé Jésus qui la monte au ciel. « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14,6). Car Jésus ne nous montre pas le chemin, il ne nous montre pas « l'ascenseur », il est lui-même le chemin, il est lui-même « l'ascenseur » qui nous mène au Père.



# Paroles en actes

*En citant le psaume 68, 19, st Paul représente le Christ sous les traits du guerrier vainqueur qui ramène avec lui, comme un trésor pris à l'ennemi, des captifs. Il nous fait transposer cette image du triomphe, car nous faisons l'expérience qu'être captif du Christ, c'est bien être libéré de tout ce qui nous entrave. Et c'est à cette même œuvre que travaille l'association « Aux captifs la libération », à Paris depuis 35 ans.*



---

## Thierry des Lauriers

---

### **Appelés à être témoins de la tendresse et de la miséricorde de Dieu**

En 1981 Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, crée une association qui va au devant des personnes sans abri et des personnes prostituées dans la rue. Chaque semaine fidèlement les membres de l'association vont par binôme sur le territoire de la paroisse en suivant toujours le même trajet sur le même créneau horaire : la relation se noue petit à petit et témoigne ainsi de la fidélité de l'amour de Dieu et de l'inconditionnalité de sa miséricorde. Les binômes vont vers les personnes de la rue les « mains nues », c'est-à-dire sans rien à donner, sinon soi-même, comme le Christ venu au devant des hommes, désarmé, à mains nues et n'ayant que lui-même à donner. Patrick Giros considérait que la plus grande injustice dont étaient victimes les pauvres était l'inattention à leurs besoins spirituels : pourquoi la souffrance ? pourquoi suis-je exclu ? y a-t-il une vie après la mort ? pourquoi vivre ?... Il était prêt à tout échange en liberté. Prêtre, chrétien, baptisé, il était aussi convaincu que le Christ était la réponse qu'il avait à donner ; il invite donc ceux qui le veulent à une prière de rue mensuelle : prière dans l'église avec les paroissiens, pour louer et implorer Dieu ensemble. Voilà quatre manières de dire comment Dieu aime : fidélité, inconditionnalité, gratuité, prise en compte de chaque personne dans son intégralité.

### **Tous captifs, tous appelés à être libérés**

Patrick Giros souhaite un nom biblique pour nommer cette nouvelle association. Ce sera "Aux captifs, la libération" ; voilà comment lui-même l'explique quelques années après : « Pourquoi ce nom "Aux Captifs, la libération" ? C'est vrai, ce n'est pas un nom très marketing ! On nous l'a souvent dit... Mais en même temps certains remarquent : « Une fois qu'on a compris, on ne l'oublie pas ! » C'est l'ambiguïté de ce nom que j'aime bien. D'un côté, la libération, qui est un terme très à la mode – la théologie de la libération –, de l'autre, les « captifs », qui font d'abord penser aux prisonniers, mais aussi aux captifs de la



# Paroles en actes

*drogue, de l'alcool... C'est un clin d'œil au texte d'Isaïe repris dans l'Évangile, où Jésus dit qu'il vient « accomplir cette parole », qui n'était alors qu'une espérance. Il vient « donner aux captifs la libération. »*

Très vite le nom abrégé de l'association devient "les Captifs", de même les membres de l'association sont dénommés "les Captifs". Bref, aux yeux de tous, nous voilà tous captifs : personnes de la rue sans-abri ou en situation de prostitution, bénévoles, paroissiens, salariés. Heureux raccourci qui exprime une vérité forte : nous sommes tous captifs, captifs du péché, tous appelés à en être libérés, libérés par le Christ qui vient nous saisir pour nous donner sa vie.

## **Anastasis**

*« C'est pourquoi l'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes. Que veut dire : Il est monté ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers » (Ep 4, 8-10).* L'icône de l'Anastasis illustre remarquablement ces versets, et aussi la vocation de l'association des Captifs : Jésus descend aux enfers, casse les portes de l'enfer et saisit Adam et Eve, chacun dans une main, pour les retirer des ténèbres et les élever dans la lumière. Au fond, deux anges présentent la croix pour rappeler le prix de cette délivrance : pas de résurrection sans croix ; mais aussi cette espérance : pas de croix qui ne soit surmontée par la résurrection. Des femmes, accompagnées par les Captifs, sont en train de coudre une bannière qui représente cette Anastasis et nous accompagnera dans tous nos pèlerinages.

## **Tous instruments de miséricorde**

Dans leurs tournées-rues, les Captifs rencontrent plusieurs milliers de personnes par an, autant de personnes blessées par la vie, la prostitution, les clients, la police, les regards voyeurs et les regards méprisants, le sans-abrisme, le rejet par la société, l'indifférence, le jugement, la maladie mentale, l'alcool, la drogue, le rejet, la migration... Autant de croix portées par les uns et les autres, rarement une seule, souvent plusieurs à la fois. Chaque croix appelle une résurrection. Chaque croix appelle une libération, libération de son péché, libération aussi des prisons dans lesquelles le péché enferme. Seul le Christ libère. Et pourtant il veut que nous soyons les instruments de sa miséricorde, les instruments de la libération de nos frères.

Jésus a besoin de chacun de nous pour descendre au creux des enfers de ce monde et en casser les portes. Il a aussi besoin de nous pour rencontrer Charles, prisonnier de son rosé dès 10 heures du matin, et qui, à l'invitation de Fred, un de ses compagnons de rue et de bouteille, nous demande il y a trois ans de l'aider à sortir de l'alcool... Aujourd'hui il n'en est pas encore délivré, il rechute régulièrement, mais il chemine d'un pas de pèlerin, trois pas en avant, deux pas en arrière... et il chemine vers le baptême, sacrement de libération. Jésus travaille par nos mains de notre plein gré, mais aussi à notre insu ! Nous proposons à Fred de rencontrer un alcoologue et Fred propose à Charles !... et voilà que Fred devient lui aussi acteur de miséricorde.





# Paroles en actes

Il est en effet essentiel que nous comprenions que Dieu compte sur nous, qui que nous soyons, quel que soit notre péché, pour porter sa miséricorde. La paroisse de l'Immaculée Conception a invité des personnes de la rue à son pèlerinage à Lourdes l'an dernier. Et là chacun a pu faire œuvre de miséricorde : la personne de la rue en poussant un malade, le malade en priant pour la personne de la rue, et tous dialoguant avec tous... Et la paroisse a renouvelé l'invitation pour cette année. Béni soit Dieu !

## **Tous piégés par la convoitise, tous en besoin de miséricorde**

Faire œuvre de miséricorde nécessite de puiser à la source, de recevoir la miséricorde de Dieu, tout spécialement dans le sacrement de réconciliation. Lorsque nous côtoyons tous les exclus de la rue et de la prostitution, il y a une prise de conscience fondamentale qui nous saisit : c'est la prise de conscience de notre convoitise, de cette convoitise qui nous mine depuis Adam et Eve jusqu'à nos hymnes actuels à la consommation effrénée.

Convoitise, mère de la prostitution : convoitise du client avide de sensations sexuelles, convoitise du proxénète et du dealer prêts à faire de l'argent sans vergogne, pourvu que cela rapporte, convoitise de la prostituée pour un argent rapide et le mirage d'une vie meilleure, convoitise des gens « comme il faut », comme vous et moi pour leur confort d'aujourd'hui ignorants de celui ou celle qui est sans rien et va chercher quelques sous par la prostitution, convoitise bien-pensante qui sacrifie ainsi quelques boucs émissaires pour dormir tranquille.

Convoitise, mère de l'exclusion, convoitise d'une consommation galopante, convoitise qui alimente la concurrence et la guerre économique, compétition permanente qui justifie la mise à l'écart des faibles, des lents, des contestataires gêneurs de compétition, bref convoitise qui marginalise par le chômage, le travail clandestin, la ségrégation, convoitise qui "bouc-émissarise" !

Convoitise qui blesse et meurtrit Jésus, « *méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien* » (Is 53, 3).

« *En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris* » (Is 53, 4-5).

Jésus prend sur lui tout ce poids de convoitise pour nous en libérer, pour nous saisir, nous qui sommes captifs de cette convoitise, enfermés par nous-mêmes ou par les autres. Et aujourd'hui le visage du Christ, c'est celui de Luz qui est enceinte et cherche à sortir de la prostitution, celui de Jean-Michel, à la rue avec sa maladie mentale, celui de Bobo, Éthiopien perdu dans les rues de Paris et ses délires, celui d'Ignace, qui dort dans sa voiture, et la liste est longue, très longue. Ce sont tous ces visages qui portent les stigmates de notre convoitise collective. Oui, nous avons tous besoin d'être libérés du péché originel, origine de la convoitise, de la comparaison, de la concurrence, de la guerre : voilà le message des gens de la rue, des marginalisés parmi les marginalisés. Oui, nous avons tous besoin de miséricorde.

## **Comment le Christ vient-il nous saisir et nous libérer ?**

Un homme participe à la messe de semaine à la paroisse saint Vincent de Paul, paroisse

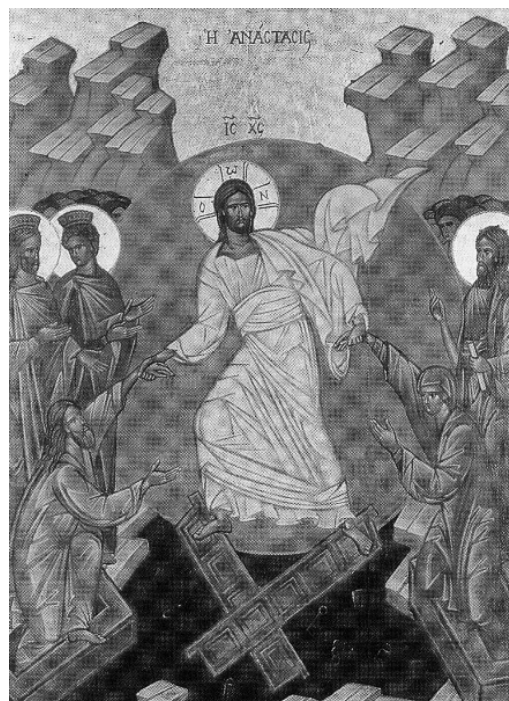


# Paroles en actes

où sont implantés les Captifs depuis près de 20 ans. Là il assiste à une scène qui le saisit : un homme sans abri, abîmé par l'alcool, pleure. Un autre homme s'approche de lui et l'entoure de ses bras dans une grande tendresse puis l'accompagne vers la communion. C'est un double saisissement : cet homme de la rue saisi par la tendresse de Dieu manifestée par un frère de messe, engagé aux Captifs, ET cet autre fidèle saisi aussi par le témoignage de cette tendresse de Dieu et qui, du coup, devient bénévole aux Captifs. « Inclus » ou « exclus », c'est par la tendresse et la miséricorde que Jésus nous saisit et nous arrache aux ténèbres, à la mort, à la convoitise.

## La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux

Aujourd'hui, 250 bénévoles, 150 priants, 50 salariés œuvrent à Paris avec les Captifs. Près de quinze paroisses parisiennes accueillent en leur sein les équipes bénévoles et salariées. Une équipe vient de naître à Bordeaux à l'attention des personnes prostituées. D'autres projets sont en préparation. Cela est beaucoup. Cela est aussi très peu au regard de l'abondance du travail. Priez avec nous pour que le maître de la moisson envoie des ouvriers. Merci.



## AUX CAPTIFS LA LIBERATION

8 rue Gît-le-Coeur  
75006 Paris

Tel : +33 (0)1 49 23 89 90

<http://www.captifs.fr>  
E-mail : [siege@captifs.fr](mailto:siege@captifs.fr)



# Témoignage



**" Saisi par le Christ ? "**

**Paul Favraux, sj**

Entré au noviciat jésuite à la fin de mes études secondaires (j'avais alors 17ans et demi !), j'y ai certainement découvert le Christ, la beauté de l'idéal évangélique et de la vie communautaire, à travers les textes de l'Écriture, l'exposé de la vie et de l'expérience d'Ignace de Loyola, l'enseignement du « Père Maître » - le supérieur du noviciat. Temps de découverte et de joie qui a comme "fondé" ma vie religieuse, commencée par ailleurs bien avant : je me rappelle certaines heures de prière "consolée" durant mon enfance et mes expériences de "servant de messe".

## **Découverte du Renouveau...**

Ordonné prêtre à l'âge de 30 ans, j'avais certes entendu parler du Renouveau charismatique, mais je ne me sentais pas appelé à y entrer pour autant. C'est 20 ans plus tard qu'il m'a été proposé "d'accompagner" un groupe de prière et ses membres. A vrai dire, j'y entrai par mandat ecclésiastique... plutôt pour "assagir" une communauté jugée un peu "excessive" dans ses manifestations. C'était la vague ou la vogue de la bénédiction du Père - issue de Toronto. Au début, je m'y montrai plutôt sobre et réservé dans mes effusions... Mais voici qu'au cours d'un week-end animé par une dame venue de France, j'acceptai la prière qu'elle proposait aux participants qui la souhaitaient. En fait, c'est elle qui s'approcha de moi... et j'acceptai sa proposition de "prier sur moi", selon l'expression consacrée. "Le Seigneur est en train de guérir en vous certaines vieilles racines" : telle est la parole que je l'entendis prononcer. J'étais alors dans une période de ma vie plutôt calme et paisible ; je me sentais parfaitement "zen", aurait-on dit à l'époque (en 1999). Et voici que depuis ce 17 octobre jusqu'à la Noël, je me réveillais chaque matin dans la joie, fredonnant des refrains de louange et de confiance. Il paraît que mes confrères se rendirent compte du changement survenu, d'ailleurs confirmé par mon Père Spirituel. Est-ce à dire que je restais toujours dans la joie ? Je ne le pense pas : le Seigneur m'avait révélé - et commencé à guérir - un fond de tristesse ; tristesse dans laquelle il m'arrivait de retomber... mais dont je me relevais plus vite, semble-t-il.

## **...et renouveau de la vocation.**

J'ai vécu ce moment de grâce comme un renouveau de ma vie sacerdotale : j'avais 55 ans ; je me disais que je n'avais pas été un mauvais prêtre (j'appartenais aux « classes moyennes de la sainteté »), mais que j'entamais déjà le second versant de ma vie. Et voici



# Témoignage

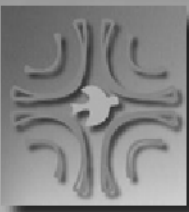
que je pressentais soudain un nouveau souffle dans ma vocation de prêtre. Expérience identique au cours d'un autre week-end, deux ans plus tard, dans le même groupe de prière. Parole dite en priant sur moi : "Il y a quelque chose du côté de l'intellect... laissez tomber vos idées", me dit la priante. Nous ne nous connaissions pas : je me présente : "jésuite, professeur de philosophie... les idées c'est important pour moi !" Nous rions ensemble de bon cœur. "Vous verrez bien ce que cela veut dire !" Très rapidement, j'interprétai comme suit : au fond, par quelque côté, je limitais la grâce de Dieu à mon escompte du possible - du possible selon mes canons psychologico-philosophico-théologiques. Je me sentis dès lors appelé à une plus grande liberté et à une espérance plus vaste, ce qui se traduit par une spontanéité et une audace accrues dans mon enseignement, comme dans ma prédication...

## "Saisi par le Christ ?"

La personne de Jésus, en tout cas, devint plus centrale dans ma parole et d'abord dans ma vie. Ai-je vraiment rencontré le Christ ? Je répondrais que sa figure, son enseignement, en même temps que la cohérence et la pertinence (dans le concert des idées) du "mystère chrétien" me ravissent de plus en plus. Je ne renie pas pour autant ma recherche théologique (je goûte particulièrement les écrits de H-Urs von Balthasar et d'A. von Speyr). Le Seigneur m'a-t-il gratifié de charismes ? Celui de l'enseignement sans doute, celui d'une parole qui touche le cœur, paraît-il ! (le mien d'abord, celui des auditeurs ensuite). Rien "d'extraordinaire", que je sache ! Quand je "prie sur" quelqu'un (c'est souvent quand on me le demande que je m'y risque), je ne sens pas l'Esprit Saint passer par moi... mais il me revient que certains ont été touchés par la parole entendue... et interprétée par eux, souvent, dans un sens différent ou inattendu pour moi. Depuis lors, les ayant pratiquées et reçues pour moi-même, je donne à mes moments perdus (car j'enseigne toujours la philosophie et la théologie) des retraites personnellement guidées, selon la méthode initiée par Nelly Astelli (une charismatique chilienne) : "Exercices spirituels de St Ignace et Renouveau". Je m'y trouve provoqué à dire des « paroles (que j'espère) de connaissance », surtout lorsque je m'adresse, en Lettonie, à des personnes que je ne connais guère et dont j'ignore la langue ! L'Esprit Saint et la dame qui m'a engagé dans cette aventure "interprètent" pour moi.

J'apprends ainsi à faire confiance à la puissance de la Parole et de l'Esprit Saint, au-delà de ma propre connaissance ou de mes propres talents, ou qualités acquises. Au fond, saint Ignace invitait à faire confiance à la grâce surnaturelle plus qu'aux talents humains... qu'il ne dédaignait pas par ailleurs, et qu'il invitait les jésuites à développer en eux ! Le Renouveau m'a permis de vivifier sans doute cette vérité connue !

Oui vraiment, *"Celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux... Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs, il a donné des dons aux hommes* (Eph. 4, 10 et 8). J'ai évoqué deux moments-clés de ma vie dans le Renouveau. Le Seigneur Jésus était descendu dans mes profondeurs (mes tristesses secrètes) et m'avait relevé dans son élévation... J'ose croire que, monté dans les hauteurs, il a fait des dons aux hommes... Je Lui voue gratitude et Lui confie mon espérance, pour moi-même ainsi que pour ceux qu'il m'a donné de rencontrer et avec lesquels il m'invite à faire corps !



*Dans cet ouvrage, l'évêque St Irénée réfute les erreurs de différents courants de pensée, toujours à l'œuvre dans le monde actuel. Ces courants cherchent à échapper à la condition humaine, qu'ils méprisent, tout en rejetant aussi la foi en la résurrection de la chair. Irénée au contraire, suivant la distinction que St Paul fait entre « charnel » et « spirituel », montre comment la créature humaine est appelée par Dieu à une croissance spirituelle qui respecte sa liberté, et qui doit la conduire à cet « Homme parfait, qui réalise la plénitude du Christ », dont parle Paul aux Éphésiens (4, 13). C'est en descendant, non pas seuls, mais avec Jésus, dans la finitude de notre humanité et dans les profondeurs de la mort, que l'on peut, avec Lui, monter vers le Père et recevoir l'habit d'immortalité qui est donné aux invités des noces de l'Agneau.*

---

## **Irénée De Lyon, *Contre les hérétiques***

---

*NB : les sous-titres ne sont pas de l'auteur, mais de la rédaction.*

### **Extraits du livre IV.**

Ainsi Dieu a-t-il déterminé toutes choses à l'avance en vue de l'achèvement de l'homme et de la réalisation et de la manifestation (de son plan d'amour) afin que l'Église soit « *configurée à l'image de son Fils* » (Rom 8, 29), et qu'un jour enfin l'homme en vienne à être assez parfaitement mûr pour voir et saisir Dieu.

### ***Liberté, croissance et perfection***

Ici, l'on objectera peut-être : Eh quoi ? Dieu n'eût-il pu faire l'homme parfait dès le commencement ? - Qu'on sache donc que pour Dieu, tout est possible, à ne considérer que lui. [...]. Mais les êtres (créés) [...] du fait qu'ils sont nouvellement venus à l'existence, ce sont de petits enfants, et, du fait qu'ils sont de petits enfants, ils ne sont ni accoutumés ni exercés à la conduite parfaite. De même, en effet, qu'une mère peut donner une nourriture parfaite à son nouveau-né, mais que celui-ci est encore incapable de recevoir une nourriture au-dessus de son âge, ainsi Dieu pouvait, quant à lui, donner dès le commencement la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir, car il n'était qu'un petit enfant.

### ***Le Christ lui-même a pris la nature humaine.***

Et c'est pourquoi aussi notre Seigneur [...] vint à nous, non tel qu'il le pouvait, mais tel que nous étions capables de le voir : il pouvait, en effet, venir à nous dans son inexprimable gloire, mais nous n'étions pas encore capables de porter la grandeur de sa gloire. [...] Aussi, comme à de petits enfants, le Pain parfait du Père se donna-t-il à nous [...] afin que,



nourris pour ainsi dire à la mamelle de sa chair et accoutumés par une telle lactation à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous puissions garder en nous-mêmes le Pain de l'immortalité qui est l'Esprit du Père. [...] Et c'est pourquoi le Verbe de Dieu, alors qu'il était parfait, s'est fait petit enfant avec l'homme, non pour lui-même, mais à cause de l'état d'enfance où était l'homme, afin d'être saisi selon que l'homme était capable de le saisir.

## **La promesse de devenir des dieux.**

[...] Ils sont donc tout à fait déraisonnables, ceux qui n'attendent pas le temps de la croissance et reprochent à Dieu la faiblesse de leur nature. Dans leur ignorance de Dieu et d'eux-mêmes, ces insatiables et ces ingrats refusent d'être d'abord ce qu'ils ont été faits, des hommes sujets aux passions ; outrepassant la loi de l'humaine condition, avant même d'être des hommes, ils veulent être semblables au Dieu qui les a faits [...]. Pourtant, dans la simplicité de sa bonté, Dieu [...] a dit : « *J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut* » ; mais, parce que nous étions incapables de porter la puissance de la divinité, il ajoute : « *Mais vous, comme des hommes, vous mourrez* » (Ps 82, 6 et 7). [...] Dans sa générosité, en effet, il a d'une part donné magnifiquement le bien et a fait les hommes maîtres d'eux-mêmes à sa ressemblance ; dans sa prescience, d'autre part, il a connu la faiblesse des hommes et ce qui devait en résulter. (Mais) dans son amour et sa puissance il triomphera de la nature créée. Ainsi fallait-il que d'abord apparût cette nature, qu'ensuite ce qui est mortel fût vaincu et englouti par l'immortalité, et ce qui est corruptible, par l'incorruptibilité. [...]

## **Comme dans la main du potier...**

Comment, d'ailleurs, seras-tu dieu, alors que tu n'as pas encore été fait homme ? Comment seras-tu parfait, alors que tu viens à peine d'être créé ? Comment seras-tu immortel, alors que, dans une nature mortelle, tu n'as pas obéi à ton Créateur ? Car il te faut d'abord garder ton rang d'homme, et ensuite seulement recevoir en partage la gloire de Dieu : car ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la Main de ton Artiste, qui fait toutes choses en temps opportun - en temps opportun, dis-je, par rapport à toi qui es fait. Présente-lui un cœur souple et docile et garde la forme que t'a donnée cet Artiste, ayant en toi l'Eau qui vient de lui et faute de laquelle, en t'endurcissant, tu rejetterais l'empreinte de ses doigts. [...] Si donc tu lui livres ce qui est de toi, c'est-à-dire la foi en lui et la soumission (à sa volonté), tu recevras le bénéfice de son art et tu seras le parfait ouvrage de Dieu. [...] Car il a envoyé des gens pour inviter aux noces, mais ceux qui ne l'ont pas écouté se sont eux-mêmes privés du festin du royaume. [...]

## **Extraits du livre V.**

### **Étapes progressives dans l'acheminement des justes vers la vie céleste**

Mais certains, qui passent pour croire avec rectitude, négligent l'ordre suivant lequel devront progresser les justes et méconnaissent le rythme selon lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité. [...] Ils ne veulent pas comprendre que [...] le Seigneur lui-même, [...] trois jours durant, a séjourné là où étaient les morts, selon ce que le prophète dit de lui : « *Le Seigneur s'est souvenu de ses saints morts qui dormaient dans la terre du tombeau, et il*



est descendu vers eux pour les libérer, pour les sauver. »\* Le Seigneur lui-même dit de son côté : « De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre » (Mt 12, 40). Son Apôtre dit aussi : « Que signifie : "Il est monté", sinon qu'il était descendu dans les régions inférieures de la terre ? » (Eph 4, 9). David, prophétisant de lui, avait dit de même : « Tu as délivré mon âme des profondeurs de l'enfer » (Ps 30, 4). [...] Si donc le Seigneur lui-même a observé la loi des morts, pour devenir le Premier-né des morts, s'il a séjourné trois jours dans les régions inférieures de la terre, s'il est ensuite ressuscité dans sa chair, de façon à pouvoir montrer à ses disciples jusqu'aux marques des clous, et si après tout cela seulement il est monté vers son Père, [...] il est clair qu'il en ira également de même pour ses disciples, puisque c'est pour eux que le Seigneur a fait tout cela [...] « car il n'y a pas de disciple qui soit au-dessus du Maître, mais tout disciple, une fois devenu parfait, sera comme son Maître » (Luc 6, 40). Notre Maître ne s'est pas aussitôt envolé, mais il a d'abord attendu le moment de sa résurrection, qu'avait fixé son Père et qu'avait indiqué l'histoire de Jonas, puis il est ressuscité après trois jours et, ensuite seulement, a été enlevé au ciel : ainsi nous-mêmes, nous devons d'abord attendre le moment de notre résurrection arrêté par Dieu et annoncé par les prophètes, puis, une fois ressuscités, nous serons enlevés au ciel, tous ceux d'entre nous du moins que le Seigneur en aura jugés dignes. [...]

## Conclusion du livre V et de l'ouvrage :

Et en tout cela et à travers tout cela apparaît un seul et même Dieu Père : c'est lui qui a modelé l'homme et promis aux pères l'héritage de la terre ; c'est lui qui le donnera lors de la résurrection des justes et réalisera ses promesses dans le royaume de son Fils ; c'est lui enfin qui accordera, selon sa paternité, ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme. Il n'y a en effet qu'un seul Fils, qui a accompli la volonté du Père, et qu'un seul genre humain, en lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Ces mystères, « les anges aspirent à les contempler » (1 P 1, 12), mais ils ne peuvent scruter la Sagesse de Dieu, par l'action de laquelle l'ouvrage par lui modelé est rendu conforme et concorporel au Fils (Eph 3,6) : car Dieu a voulu que sa Progéniture, le Verbe premier-né, descende vers la créature, c'est-à-dire vers l'ouvrage modelé, et soit saisie par elle, et que la créature à son tour saisisse le Verbe et monte vers lui, dépassant ainsi les anges et devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu.



- - - -

\* Cette phrase ne se trouve pas dans la Bible mais était à l'époque attribuée à Jérémie.



Commentaire d'Ephésiens 4, 7-13 (dans la Vulgate)  
par l'abbé de Solesmes

-----  
**Dom Paul Delatte. *Les épîtres de St Paul*  
éd. Mame, Tours, 1938. t.II, pp. 116-117**  
-----

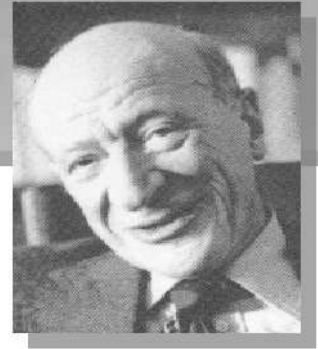
On se tromperait à penser [...] que l'Eglise, le corps du Christ, n'est pas un corps organisé : il existe une diversité qui est indispensable à l'unité. Dans un corps vivant, il y a variété de fonctions et d'organes, le travail de la vie est sagement et harmonieusement distribué : nous l'avons appris déjà de l'Apôtre (I Cor 12, Rom 12). Mais ces variétés de fonctions, cette distribution interne du travail vital, loin de rompre l'unité du corps vivant, en assurent au contraire la force et la continuité ; tout procède en effet de l'unité du principe, tout est coordonné à la même œuvre d'ensemble, tout part de l'unité, tout aboutit finalement à elle ; même la concentration vitale n'est jamais plus accentuée que chez les êtres doués de la plus grande variété de fonctions : à mesure qu'elle se déploie et se répand, on dirait que la vie fait un effort pour se recueillir davantage, et grouper plus étroitement autour d'un centre unique les fonctions variées qui la traduisent.

Or dans cette grande unité du Christ qui groupe toutes les âmes, chacune a sa place, son rôle, sa mission, sa vocation personnelle. L'un n'est pas une réédition matérielle de l'autre, ni un simple exemplaire numérique reproduisant intégralement un type commun : à chacun, la grâce a été *donnée* selon une mesure déterminée par le Christ. Remarquez : *donnée* ; cette donation du Christ est la clef de tout le passage, et l'Apôtre en multiplie l'expression : *data est, donationis, dedit dona, dedit quosdam*. Le Christ donne et avec intention, à bon escient.

Au psaume 68 (67), v. 19, il nous est parlé d'un conquérant victorieux qui monte au Temple, escorté de nombre de captifs, et distribue ensuite à son peuple le butin acquis par sa valeur, les richesses qu'il a prélevées sur les ennemis vaincus\*. C'est l'image du Christ vainqueur, emmenant avec lui les âmes auprès de Dieu au jour de son Ascension, et versant ensuite tous ses dons sur l'humanité au jour de la Pentecôte. S'il est monté aux cieux, dit l'Apôtre, c'est qu'il l'avait acquis et mérité tout d'abord en descendant par la mort, par la sépulture, par sa visite aux enfers. C'est le même Christ qui de ces régions inférieures est monté aux cieux, afin de porter partout sa présence, son autorité et l'exercice de son pouvoir. Il a obtenu par sa mort le droit de répandre sa vie sur toute l'humanité : « *c'est pourquoi Dieu l'a exalté* » (Phil. 2, 9). [...]

---  
\* Selon les traductions, ce verset a des sens qui peuvent paraître contradictoires ; la BJ traduit : « *tu as reçu des hommes en tribut* » ; la TOB porte : « *tu as pris des dons parmi les hommes* » et signale que Paul cite les versions syriaque et arméenne : « *tu as fait des dons aux hommes* ». Monter/descendre, prendre/donner... nous sommes habitués aux paradoxes avec le Seigneur ! Voyons ici un autre exemple du « merveilleux échange » par lequel il prend notre pain pour nous donner son Corps, il prend notre humanité pour nous donner part à sa vie divine... (NDLR)





Méditant sur le mystère pascal, François Varillon consacre un chapitre au sacrifice de la croix. Il commence par reprendre la définition que saint Augustin donne du sacrifice : « tout acte par lequel l'homme se rapporte à Dieu pour s'unir à lui, pour former avec lui une société sainte » et pour être ainsi « véritablement heureux » (*Cité de Dieu*, X, VI), puis il analyse le rapport entre le Christ et l'humanité tout entière.

---

## François Varillon, *Vivre le christianisme* (Bayard, 2002, pp. 636-40)

---

[...] Le Christ, en se sacrifiant, sacrifie en lui l'humanité tout entière. Le Christ n'est pas seulement un individu parmi d'autres individus ; en rigueur de termes, le Christ est toute l'humanité. Ce n'est pas pour rien que saint Paul répète plus de cent fois, dans ses épîtres, l'expression *in Christo* ou *in Christo Jesu*. Ce n'est pas une manière de parler. C'est en rigueur de termes que nous sommes dans le Christ.

Nous sommes très gênés par la préposition « dans ». Nous sommes *dans* cette pièce, nous sommes *dans* l'espace. Si je vous dis : « vous êtes *dans* mon cœur », vous l'entendrez de manière imagée, symbolique. Vous le prendrez au sérieux, certes, mais vous ne prendrez pas tellement au sérieux la préposition « dans ». Vous savez bien que vous n'êtes pas *dans* mon cœur. Mais quand il s'agit du Christ, c'est en rigueur de termes que nous sommes en lui comme nous sommes *dans* cette pièce. Certes, le cœur du Christ n'est pas un espace. Comment dire cela ? C'est le grand mystère. Ce n'est pas – surtout depuis qu'il est ressuscité – le Christ qui est dans le monde, c'est le monde qui est dans le Christ. Alors il faut spiritualiser la préposition « dans » pour qu'elle n'exprime plus rien de spatial. Et, cependant, il ne faut pas en faire une simple métaphore.

Saint Paul, parlant du Christ, n'emploie qu'une seule fois le mot « médiateur » [en Tim 2, 5]. On a l'impression qu'il redoute que le mot « médiateur » ne signifie que le Christ est entre l'homme et Dieu, au milieu, comme un médiateur, un État médiateur qui serait entre deux nations pour en rapprocher les points de vue. On ne peut pas être au milieu entre l'homme et Dieu. Dieu est à l'infini. Il n'y a pas de milieu entre l'homme et Dieu ; cela n'a pas de sens. C'est bien pourquoi le Christ n'est pas entre l'homme et Dieu, il est homme et Dieu. Il est médiateur en tant qu'il est le Verbe incarné. Saint Paul a forgé une expression, sur laquelle il revient souvent, l'expression de « nouvel Adam\* ». Le Christ est le nouvel Adam. Et il envisage toujours le premier Adam par rapport au véritable Adam qui est Jésus-Christ, c'est-à-dire la matrice de toute l'humanité. Si tous les hommes ont péché en Adam, si le péché d'Adam, c'est le péché de l'humanité tout entière [...], il est encore beaucoup plus vrai, en rigueur de termes, que nous sommes tous en Jésus-Christ.

----

\* F. Varillon reconnaît en note que l'expression ne se trouve pas telle quelle, mais cite p. ex. I Co 15, 45 ; il rattache aussi à cette expression l'opposition entre vieil homme et homme nouveau, développée entre autres au chap. 4 des Éphésiens, vv. 22-24.



# Documents

[...] Si la formule si souvent répétée par saint Paul « dans le Christ Jésus » a parfois le sens affaibli de « chrétiennement », elle a le plus souvent le sens plein et fort d'« existence en lui », comme s'il était le milieu dans lequel nous sommes plongés. Vous prenez un bain, vous êtes plongés dans l'eau ; nous vivons ici, nous sommes plongés dans un espace et une atmosphère. Spirituellement, nous sommes plongés dans le Christ. Il est évident que nous ne pouvons pas nous le représenter. Nous ne pouvons nous représenter que ce qui est spatial en quelque manière.

J'aimerais pouvoir développer cela. Dans *Éléments de doctrine chrétienne* (Ed. de l'Épi, Paris, 1960), dans le chapitre consacré au sacrifice du Christ, j'ai écrit ces quelques lignes [...] : « Il n'est pas impossible d'ailleurs de concevoir qu'un homme qui se tirerait parfaitement au clair, ayant connaissance de tous ses tenants et aboutissants avec les autres hommes et avec les choses, serait l'humanité même. »

Mais je ne peux pas tirer au clair tous mes liens avec tous les hommes et avec toutes les choses. Qu'est-ce que je tire au clair ? Je tire au clair tous mes liens avec mon père, avec ma mère, avec mes frères, avec mes sœurs, avec mes enfants ; un peu plus loin, avec un certain nombre d'amis, et puis tout à coup cela tombe dans la nuit et je ne sais plus. Je ne peux pas tirer au clair mon lien avec mon arrière-arrière-grand-oncle. Ma conscience ne va pas au-delà d'une certaine zone lumineuse où je tire au clair mes relations.

Mais Jésus tire au clair, si l'on peut dire, étant donné qu'il est la matrice de l'humanité, son lien avec l'humanité tout entière. Cela, nous ne pouvons pas l'imaginer, c'est évident. Étant la conscience de l'humanité tout entière, il est l'humanité tout entière. Le Christ n'est pas simplement un individu. Quand il meurt sur la croix, c'est toute l'humanité qui meurt sur la croix.

[...] Tout cela a l'air très difficile, mais c'est finalement très simple quand on a bien compris que Jésus-Christ n'est pas simplement un homme mais qu'il est Dieu. A partir de là, réfléchissez à ce qu'est l'Église, et comme il faut nous abstenir d'en parler à la légère. Comme je vous le disais : le Christ est le sacrement de Dieu, l'Église est le sacrement du Christ. Ou encore : le Christ est Dieu fait homme, et l'Église, c'est l'homme-Dieu fait monde, d'où identité entre le Christ et l'Église. L'Église, c'est le Christ même fait monde, l'humanité tout entière. En devenir, bien sûr.

Et il faut que chacune de nos libertés adhère au sacrifice du Christ. C'est cela que nous avons promis [...] Le sacrifice de l'humanité est offert. C'est fait. Mais tout reste à faire...

[...]